

## De l'aveuglement des élites à l'aveuglement collectif ! *Après nous, le déluge*<sup>1</sup> ?

Trois éclairages pour comprendre ce qui nous arrive avant *The Day-after* suivis un essai de philosophie première d'une page pour recadrer la problématique globale.

### Before *Le jour d'après*<sup>2</sup> I

L'Union européenne existe mais c'est avant tout, une Europe économique. Une Europe des valeurs n'existe pas encore.

De fait, aujourd'hui, notre premier rapport au monde est financier : l'argent est la mesure de toute chose. Aussi la première formulation de la question existentielle est celle de savoir : comment faire de l'argent ?

Plus précisément : comment en gagner le plus possible ? comment en perdre le moins ?

La première question serait de préférence celle des élites, la seconde serait plutôt celle du reste de la population que l'on tend à ne faire exister que dans un rapport distributif, et donc pour finir, dans un rapport de clientélisme, donc de dépendance par rapport à une élite qu'elle soit de droite ou de gauche.

La dérive des élites pour gagner le plus possible est d'utiliser le capital intellectuel et les secrets de fabrication pour produire à l'étranger à plus bas coût : il en résulte des gains supérieurs et une capitalisation boursière sans cesse augmentée liée à ses gains de production ce qui permet un renforcement financier sans partage.

La dérive du reste de la population pour perdre le moins possible surtout si son revenu est issu de la logique distributive, est de pouvoir acheter le plus au moins cher possible. Cette logique inscrit la population dans une dépendance à l'égard des produits fabriqués à l'étranger et à une négligence des produits intérieurs. Dans le même temps, la recherche des coûts de production les plus bas déplace le travail local, fait perdre les compétences et en vient à priver la population de ses appareils de production comme si toute la société prenait le risque de devenir rentière.

Au final, les écarts se creusent entre des élites qui sont dans une logique d'accumulation financière et la population dans une logique d'accumulation d'objets. La dérive des élites et celle de la population profitent à des tiers extérieurs surtout s'ils ont l'intelligence de s'approprier les secrets de fabrication qui les avaient faits dans un premier temps « esclaves » ou « ouvriers de l'Occident ».

C'est devant cet aveuglement collectif, parallèle à un abandon d'une souveraineté industrielle, agricole, numérique et pharmaceutique que doit aussi être prise en compte une superstructure culturelle qui enferme tous les acteurs dans leurs dérives respectives. Cette superstructure culturelle est à l'œuvre depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale : elle a pour fondement non pas une religion mais une philosophie, celle de l'existentialisme. L'existentialisme a pour dogme la proclamation de l'absence de toute essence humaine, il autorise du coup la projection d'un individualisme généralisé : chacun doit s'inventer, se donner à soi-même ses propres valeurs. La conséquence sociale est la mise en avant d'un individualisme forcené qui

<sup>1</sup> Sloterdijk Peter, *Après nous, le déluge*. Editions Payot, coll. Essais Payot, 2016, 512 pages.

<sup>2</sup> *Le Jour d'après* (*The Day After Tomorrow*) est un film catastrophe américain (2004) qui s'est construit sur l'hypothèse d'un effondrement d'un courant océanique, le Gulf Stream dû au changement climatique. L'inversion du Gulf Stream a pour effet de provoquer une nouvelle ère de glaciation. Autrement dit, après une période de réchauffement climatique qui aura fait fondre les calottes glaciaires, succèdera une glaciation brutale.

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

conduit à un esprit libertaire qui autorise tous les désirs ce qui s'accorde bien avec le libéralisme économique : une société de célibataires consommera plus qu'une société constituée de familles. Au final, on peut dire qu'on assiste de façon paradoxale, sous le couvert d'une extension vers plus de liberté et d'égalité, à une véritable dérégulation sociale qui conduit à un consumérisme généralisé, à une marchandisation de tous, végétaux, animaux, y compris les humains.

La superstructure culturelle qu'a induit l'existentialisme, a un autre effet majeur dont l'impact n'apparaît concrètement qu'aujourd'hui, à savoir que l'existentialisme a commandé une distanciation absolue par rapport à l'environnement naturel ce qui permet son exploitation sans aucun frein. Le fondement de ce positionnement se trouve dans l'affirmation que la vie est absurde, que l'homme est un étranger à son environnement, qu'il est jeté dans un monde naturel qui lui est totalement indifférent.

Par ailleurs, une telle superstructure culturelle soutient le déploiement sans limite de la technoscience au point de nous faire oublier son impact sur la machine climatique.

Or face à l'urgence climatique, il n'y a d'actions efficaces possibles que *via* une vision systémique crédible qui devra s'imposer dans un monde de communications morcelées et éclatées, amplifiées par la babélisation des réseaux sociaux.

Il est malheureusement possible que dans l'inconscient collectif des populations, la perception de cette évolution chaotique provoque la recherche de solutions simples et rapides qu'offrirait le discours d'un homme providentiel. La réaction d'un inconscient collectif peut être une hypothèse discutable. Cependant ce qui tend à valider ce concept d'inconscient collectif, est le concept d'identité. Le concept d'identité se construit par rapport au constat que l'humain se construit toujours par rapport à une image de lui-même qui lui donne une unité relative mais toujours flottante. Dans un environnement social où il y a une équivalence et une confusion générale des rôles, des genres et des statuts autochtone/étranger, les identités personnelles des individus sont mises en question et fragilisées, ce qui conduit à des réactions identitaires fortes et violentes dont peuvent s'emparer des individus opportunistes avec le slogan fort « Je vais vous simplifier la vie que les autres vous compliquent. » Et voilà le retour des populistes, des dieux et des monstres...

Un discours sur les limites est nécessaire de toute urgence, un tel discours est tout à l'opposé de ce qui a cours aujourd'hui à savoir un « progressisme » individualiste qui s'accorde démocratiquement pour consacrer le moins possible de moyens à une défense civile et armée de notre existence collective et qui se précipite dans des seules adaptations techniques avec l'idée de pouvoir ne rien changer à leur mode de vie: continuer comme avant! Seul un discours portant sur des limites de consommation peut empêcher l'écroulement de tout un système, y compris celui de sa gestion technique.

Une introduction immédiate d'une organisation systématique de dimanches verts (sans voiture, sans avion) et l'incitation à avoir la culture d'un potager peuvent initier et engager à une révolution relationnelle à la Nature et ainsi épargner une somme incommensurable de souffrances à « la famille humaine<sup>3</sup> » sur Terre. Dans une véritable Europe des valeurs soucieuse d'un avenir générationnel, nos sociétés accepteront de consacrer un jour permanent de sobriété pour tenter vivre autrement avec une autre technoscience dans une reconnexion plus étroite aux rythmes de la nature vivante. C'est une religion de la Terre qu'il nous convient d'avoir.

---

<sup>3</sup> L'expression « la famille humaine » fait partie de la première phrase du préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948 : « Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde. »

## **Before *Le jour d'après* II**

Depuis l'invention de l'horloge<sup>4</sup>, l'humanité s'est libéré des rythmes de la nature par un découpage mathématique du temps. Il a fallu le passage aux énergies fossiles avec le charbon et la machine à vapeur pour libérer l'humanité des énergies renouvelables, le vent et l'eau. Depuis ce fut l'emballement: produire toujours plus en un temps de plus en plus court. Cette logique industrielle a permis l'instauration de sociétés de masse où les individus veulent être libérés du temps de travail pour une société de loisirs et de tourisme. Il en résulte une consommation massive qui pousse à la libération de toutes les énergies fossiles possibles accumulées pendant des millénaires. La planète brûle, elle est devenue feu et chaleur, et son contraire à l'avenir<sup>5</sup>. Cette chaleur attaque l'immense variété des vivants, y compris les humains qui se sont développés en masse entre les écarts de température modérée.

Ceux qui sont les mieux placés pour percevoir la menace sur la vie des populations, ce sont les agriculteurs et les pêcheurs, ses humains près de la Terre et de la Mer.

Même si certains agriculteurs, les céréaliers en particulier, sont plus happés que d'autres par une logique productiviste, ils sont cependant dans une proximité quotidienne avec les plantes et les animaux dont ils surveillent la croissance. Les plantes et surtout les animaux les obligent à une présence du matin au soir. C'est un engagement moyen de 70 heures/semaine alors que le monde industriel et celui des bureaux a acquis un régime horaire des 35 heures, voire moins avec les différents congés.

En urgence, il s'agit de reconsidérer le salaire des agriculteurs en réduisant notre temps de loisir. Cette crise de l'agriculture a par ailleurs un lien avec la dénatalité et la crise de l'éducation. Il faut du temps pour avoir et éduquer un enfant. Le tempo de l'agriculture est aussi un peu celui de l'éducation : accepter d'être parent, c'est aussi être là le matin et le soir pour ses enfants.

La société de consommation doit être revue et corrigée : les citoyens doivent intégrer le temps et les aléas de la croissance des vivants, ceux des plantes, des animaux et ceux de leurs propres enfants . Le fait d'avoir systématiquement abandonné à des tiers un certain nombre de tâches quotidiennes par un souci de performance a rendu l'individu sourd et aveugle à la logique complexe de la vie. C'est une logique d'enracinement qui doit être retrouvé sans régression simpliste mais cette logique d'enracinement exige des renoncements comme celui de faire le tour du monde en paquebot-casino, en avion *low cost* ou celui de déjeuner au sommet d'un gratte-ciel à Abu-Dhabi. Cette logique d'enracinement exige surtout une exemplarité de la part des plus riches et des élites qui sont dans une logique de capitalisation et d'entretien d'une culture qui ne sert plus à rien par rapport aux défis environnementaux : la contemplation d'une libellule et l'entretien d'un potager ont plus d'importance que l'admiration de Joconde et la conduite d'une BMW, fût-elle électrique.

La réaction conservatrice d'une majorité de la population des pays développés face aux problèmes environnementaux est de chercher un bouc émissaire dans la critique des élites devenues effectivement des modèles du consumérisme. Si les élites ne sont pas à la hauteur du péril écologique, la réaction populaire sera une perte de temps et elle ne profitera qu'à des

<sup>4</sup> Lewis Mumford dans son livre *Technique et civilisation* (paru en 1934) accorde à l'invention de l'horloge mécanique un rôle fondamental dans la mise en place de la civilisation industrielle. L'ouvrage est publié aux Editions Parenthèses, collection Eupalinos, 2016.

<sup>5</sup> Aujourd'hui, le climat oscille entre fortes chaleurs et inondations mais à terme, à l'extrême chaleur pourra succéder un froid glacial en Occident. On lira l'article du 20 août 2023 « Les ambiguïtés du Gulf Stream, courant marin et symbole du lien bienfaisant entre l'Amérique et l'Europe » paru dans le journal *Le Monde*. Accessible sur le site.

opportunistes politiques qui n'ont rien à proposer face aux défis contemporains si ce n'est un consumérisme populaire pour ne rien changer accompagné d'un rejet des étrangers. Ainsi l'aveuglement devient collectif et nous rendra encore plus désemparés par rapport aux catastrophes annoncées.

### **Before *Le jour d'après* III**

Avec le réchauffement climatique, nous ne devrions plus envisager de faire la guerre<sup>6</sup>. La planète brûle, on ne peut pas ajouter du feu au feu. Toutes les forces doivent être mobilisées pour permettre aux populations des différents continents de ne pas se déplacer ou de mourir en masse.

S'il y aura malgré tout des guerres, le seul but sera de s'approprier les ressources devenues rares et volatiles pour privilégier la survie des populations, voire d'un clan. Aussi une politique militaire et civile de défense s'impose urgemment mais uniquement pour maintenir chaque population dans le territoire qui est le sien mais en la rendant préalablement plus responsable de la gestion de ses ressources et de son environnement. Mais même ce sursaut pour des populations vieillissantes et des élites enrichies semble demander un trop grand renoncement, elles préfèrent se préparer à la collaboration avec des régimes autoritaires prêts aux pires rapports de force...

Pour éviter ce naufrage, chacun doit, là où il se trouve, mobiliser les ressources de son environnement, adapter ses structures en mettant fin à une société de croissance et de consommation dont le modèle est insoutenable énergétiquement et inextensible à l'échelle de toute la population mondiale.

Face à ce défi, il est clair que toutes les populations ne sont pas dans la même disposition initiale:

- l'une par son histoire et ses découvertes, l'Europe et l'Amérique du Nord ont mis en place un mode de développement qui est devenu un modèle planétaire mais que de toute urgence, elles doivent réorienter radicalement et renoncer à un régime de surabondance;
- l'autre, l'Asie, par les transferts de technologies et par un embrigadement économique copie le modèle de croissance occidentale auquel elle s'estime en droit d'accéder mais qui aujourd'hui se révèle toxique pour elle-même et pour les autres.
- Certains estiment que ce sont ceux qui sont au milieu du gué qui sont les plus aptes à une réorientation : les exploités de la mondialisation seraient-ils plus prêts d'amender la croissance que les exploités enfermés dans un conformisme bourgeois ? Ce n'est pas sûr...
- Certains peuvent rêver à ce qui pourrait apparaître comme une revanche légitime à savoir que les esclaves d'hier deviennent les maîtres du futur. C'est possible mais à condition de changer de modèle.

Plus que jamais, le principe kantien selon lequel le seul comportement moral est un comportement extensible à l'humanité toute entière, s'impose comme une balise pour une survie de la famille humaine.

Accepter la radicalité de cette dimension morale est la seule condition pour nous éviter l'enfer sur Terre qui risque de se répartir entre des décharges humaines dans des milieux délabrés et des zones hyper-technologiques avec des individus augmentés, semi-robotisés.

---

<sup>6</sup> On lira l'article du 10 juin 2022 « Le coût écologique exorbitant des guerres, un impensé politique. » paru dans le journal *Le Monde*. Accessible sur le site

**Bref essai de philosophie première**  
**« Le pari de tout dire en une page ? »**

*Pour en finir avec les philosophies de l'absurde et de la post-vérité*

L'essence de l'être humain est de s'étonner d'être là, de s'interroger, de poser des questions dont la plus fondamentale est : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? ».

Ce questionnement atteste de la capacité de l'être humain à imaginer qu'il pourrait ne rien y avoir là où il y a quelque chose or il y a quelque chose. Ce pouvoir de néantiser a l'intérêt d'offrir un espace de projection, et donc de liberté où l'individu peut contester des choses qui existent ou imaginer des choses qui ne sont pas et les réaliser avec ce qui existe préalablement. Dans ce dernier cas, il ajoute un peu d'être à ce qui est déjà avant lui tout en lui donnant une forme nouvelle, il personnalise de l'être. Par ce biais, il crée du sens, mais il ne trouvera de véritable Sens que s'il découvre une profonde appartenance avec l'univers *via* une large diversité de relations. Poussières d'étoiles ! Cette appartenance entraîne alors un Amour de ce qui est, un Amour qui est de toutes les époques.

Du reste, le sens que l'individu croit créer, participe d'emblée de l'être qui lui préexiste tout en ayant une forme qui le présente. Mais la forme qui l'identifie, le personnalise, surgit dans un ensemble rempli de formes avec lesquelles il a dû préalablement interagir, voire s'opposer pour se construire. Dans le meilleur des cas, sa capacité d'ajouter un peu d'être à ce qui est déjà, est - qu'il le veuille ou non - en lien étroit avec d'autres formes d'êtres quelles soient matérielles, végétales ou animales. Elle participe d'un univers bio-diversifié qui l'a fait être.

Ne pas le voir et vouloir s'en affranchir totalement provoquent une rupture de sens et sa présence au monde est alors perçue comme absurde. Cette rupture de sens provient du franchissement de deux limites symboliques alors que respectées, elles ont amené en principe son propre surgissement. La première de ces limites est de respecter et de permettre à d'autres formes d'êtres végétales et animales de faire un Monde et la seconde, plus radicale, est de percevoir sa propre finitude comme un appel à faire don de sa vie pour permettre l'arrivée et l'intégration de nouveaux êtres humains, et donc d'avoir un souci générationnel. Le non-respect de ces deux limites conduit à construire un Monde où il n'y a plus le souci d'un bien-être terrestre universalisable. Un tel Monde est appelé à mourir dans l'artificialité, dans l'exaspération de lui-même et au-delà dans des rapports de force qui suscitent la Haine.

Bernard Spee

Pour aller plus loin : notre essai « Introduction aux limites symboliques universelles de l'imaginaire humain. » 36 pages, Editions Onehope, octobre 2018.